

Clisthène : un collège expérimental

Comment rendre le collège plus équitable et plus à même de développer les compétences scolaires, humaines et créatives de chaque enfant ? À Bordeaux, le collège expérimental Clisthène – l'un des rares établissements publics de ce type – multiplie les innovations.

Un laboratoire à bonnes idées, que l'on voudrait voir semer ses graines partout en France...

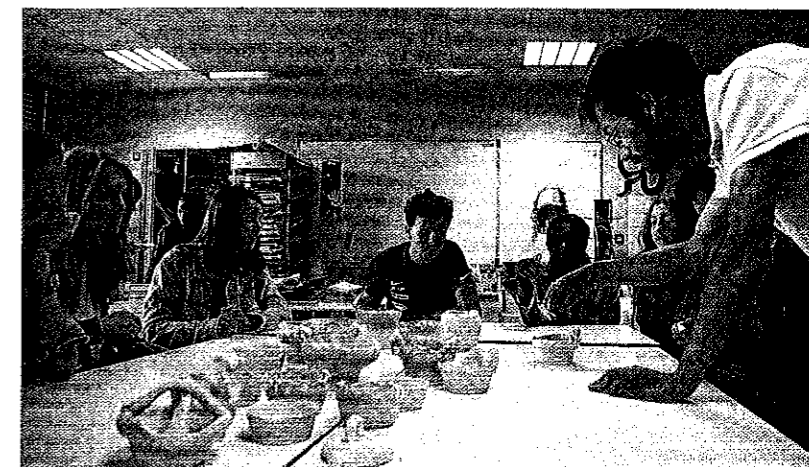
Un matin lumineux, 8 heures 15. Au pied de la cité du Grand Parc, nous demandons notre chemin à un collégien. Avec un grand sourire, il répond : « Clisthène ? C'est juste là, j'y vais moi aussi. » Un ado réjouit d'indiquer son collège... c'est louche ! Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Dans la cour, se dresse une table. Un garçon y installe un gâteau au chocolat maison et des quartiers d'orange. En petites grappes joyeuses, les élèves piochent. Il est 9 heures, le garçon nettoie et range la table. Était-ce son anniversaire ? Une sanction ? « Pas du tout, s'amuse Lucile, élève en 5^e. Ce matin, c'est Milo et son Gété qui s'occupent du goûter. » Ici, les deux cents élèves sont répartis par classe, mais aussi par Groupe de Tutorat (le fameux « Gété »). Chaque groupe, composé et encadré par les enseignants, est constitué d'une douzaine d'élèves de la 6^e à la 3^e. Ceux-ci se retrouvent chaque semaine pendant 3 heures 30 pour s'entraider aux devoirs ou simplement pour débattre. À tour de rôle, chaque groupe assure pendant deux semaines des tâches collectives comme le goûter du matin ou le pointage à la cantine.

Transformer les relations entre les élèves et avec les enseignants

« Ce mélange des âges crée des liens entre grands et petits, pas si fréquent au collège ! On apprend aussi l'entraide : un grand peut aider un petit... ou l'inverse. Le grand peut "réviser" auprès d'un petit dont le savoir est tout frais », explique Julia, en 3^e. « Le GT nous apprend à prendre la parole en public ; ça nous servira, ensuite », indique Iris, en 6^e. Ce qui se vit en GT est important, car les élèves sont évalués sur leur capacité à coopérer entre eux. À propos, comment se passe un conseil de classe, ici ? Les élèves sont accueillis quatre par quatre, accompagnés de leur délégué de classe et leur délégué de GT. Chaque élève évalue lui-même son trimestre, puis c'est au tour des délégués de parler ; le délégué de GT indique si l'élève participe bien aux tâches communes, aide ses copains ; puis l'équipe des professeurs souligne tout ce qui est positif. « Ce double regard des délégués montre un autre visage de l'élève ; on peut avoir du mal en cours, mais être très bon sur l'entraide. Ça compte ! », remarque Eleana, en 5^e. Se tisse aussi une complicité entre les adultes et les enfants : « On ne manque pas de respect aux profs, mais on leur parle facilement ; et même, on rigole, avec certains », précise Lucile. Enfin, ici, on évalue avec des couleurs, de vert foncé (acquis) à rouge (non acquis). Seuls les 4^e et 3^e ont des notes – et encore, pas dans toutes les matières – pour s'habituer au lycée.

Apprendre, oui, mais pas tout le temps pareil

La récréation se termine. Nos « élèves-guides » ont permission de rater un bout de cours ; dans une salle de classe vide, ils sont huit à détailler leur quotidien atypique. Nous butons sur une explication. Lucile se dirige vers le tableau : « Vous êtes visuels, peut-être ? Vous voulez un schéma pour comprendre ? » Le lundi, la semaine commence par un temps choisi : « Après le week-end, c'est dur de redémarrer par des maths ou du français ; alors, on débute en douceur, avec 1 heure 30 d'activités qui mobilisent d'autres compétences : jeu de cartes, théâtre, diabolos, etc. Chacun s'inscrit à l'atelier qu'il désire et le programme change tous les quinze jours. » Par ailleurs, c'est dans cet établissement que sont nés les EPI, enseignements pratiques interdisciplinaires, désormais présents dans tout collège. Mais



ici, ils se font à une autre échelle. Cinq fois par an, pendant une semaine, tout le collège vibre autour d'un projet ; il y a aussi des maxi-projets (de deux jours et demi, trois fois par an) et les EPI classiques, 3 heures 45 par semaine. Par groupes de deux à cinq, les élèves bûchent sur une thématique commune à diverses matières : cela peut être la forêt, les monstres... « Moi, j'ai adoré celui sur "mai 68, culture et contre-culture". J'ai appris plein de choses sur le rock et le punk ! », s'enthousiasme Lucile. La parole s'emballe : chaque élève veut raconter son EPI préféré. Christelle, en 5^e, hausse le ton : « On ne s'entend plus ! » Aussitôt, les élèves s'organisent : « Toi, tu présentes un EPI et vous, vous parlerez des métiers en classe, ça vous va ? » Le groupe se répartit la parole... et s'écoute. Tout est fait pour proposer des manières de travailler variées, seul ou en groupe, en classe « standard » ou en projet. De quoi capter l'attention de tous les élèves, y compris ceux en difficulté. Et il y en a, car avec l'innovation, la mixité sociale est l'un des fondements de Clisthène. Le résultat ? « Ici, on apprend en s'amusant ; pas en

Quand les innovateurs se regroupent

Le collège Clisthène fait partie de la Fespi, Fédération des établissements scolaires publics innovants – et gratuits, donc. Sur le site, une carte donne leur répartition. Il n'y a que 17 établissements... pour 5,6 millions d'élèves en collège et lycée ! Qu'attend le ministère de l'Éducation nationale, si friand d'approches scientifiques, pour évaluer ces établissements et diffuser leur expérience ? La bonne nouvelle : l'équipe de Clisthène reçoit sans cesse des collègues, venus observer ses innovations. Et si on parlait sur l'effet « boule de neige » ?
www.fespi.fr